

adjoindre le légat du pape, pour éviter d'avoir à combattre trois ennemis à la fois, les nobles, le saint-siège et l'empereur ; ensuite il organisa une milice régulière, et rétablit l'ordre dans la ville en chassant les barons turbulents ; enfin par de sages réglemens il sut ramener dans sa patrie la paix et l'abondance.

Nicolas envoya des ambassadeurs dans les cités d'Italie et aux différentes cours de l'Europe pour les instruire du rétablissement de la république romaine : ses lettres étaient écrites avec une éloquence si persuasive, et l'amour du bien public était exprimé avec une telle conviction, qu'elles communiquèrent son enthousiasme à tous les esprits. Les rois eux-mêmes reçurent ses députés avec respect : Louis de Bavière reconnut la république ; Jeanne de Naples rechercha l'amitié du tribun ; Louis de Hongrie le choisit comme arbitre dans sa querelle avec la reine, relativement au meurtre de son frère André ; et telle est la puissance magique de ce mot République, que Rienzo, le fils d'un cabaretier italien, l'homme du peuple, était devenu plus grand que les rois et que les empereurs. Clément VI, redoutant un pouvoir aussi formidable qui s'élevait en rivalité avec le sien, résolut de le détruire avant qu'il eût le temps de prendre racine dans le sol. Il lança contre Nicolas Rienzo un anathème terrible, le déclara hérétique, l'excommunia, cassa les actes de son gouvernement, et lui interdit le feu et l'eau.

Des agitateurs prodiguèrent de l'argent au peuple, organisèrent une conspiration, mirent à leur tête le comte de Minerbino, et introduisirent dans Rome une troupe de bandits qui firent éclater une contre-révolution. Le

tribun voulut faire sonner le tocsin d'alarme pour appeler les citoyens aux armes, mais il trouva les églises au pouvoir des insurgés ; la trahison était partout, et le tribun fut obligé, pour éviter la mort, de fuir de Rome, déguisé en moine, seul, sans appui, sans ressources : il se réfugia en Bohême, auprès de l'empereur Charles, qui le livra lâchement à la cour d'Avignon. Heureusement pour lui, un fléau terrible, qui s'abattit sur l'Europe, vint suspendre les apprêts de son supplice et lui sauva la vie ; la peste se déclara en Italie, en Angleterre, en Allemagne, en Espagne et en France : la ville d'Avignon fut décimée, et le pape ne songea plus à Rienzo, occupé qu'il était de recueillir les dépouilles d'un grand nombre de riches ecclésiastiques qui avaient succombé à la maladie.

Pendant que les villes de l'empire étaient sous l'impression de terreur et d'effroi qu'inspirait cette calamité publique, Charles de Luxembourg cherchait à exploiter cette situation, et fit prêter à ses partisans un serment ainsi conçu : « Je » reconnais que les empereurs sont sujets des papes ; qu'ils » n'ont par conséquent aucun pouvoir pour les déposer » ni pour les élire, et je regarde comme hérétiques ceux » qui prétendent le contraire. Je jure une soumission aveu- » gle et absolue à l'Église romaine, m'engageant sur l'hostie » consacrée à ne point reconnaître un prince comme légi- » time, sans l'approbation du souverain pontife ; enfin je pro- » mets obéissance et fidélité à Charles IV, nommé empereur » par le saint-siège. » Cette formule de serment fut repoussée par les magistrats de Bâle, qui, en présence de l'empereur et de sa cour, protestèrent qu'ils n'obéiraient qu'à celui

qui aurait été proclamé par les électeurs, même contre la volonté du pape. A la suite de cette déclaration, plusieurs villes d'Allemagne nommèrent des députés qui offrirent la couronne impériale à Gunther de Schwartzembourg, habile capitaine, qui avait rendu de grands services à son pays sous le règne de Louis de Bavière. D'abord il refusa cette haute dignité; mais ensuite les princes, la noblesse et les principaux ecclésiastiques du royaume s'étant réunis aux députés des villes, et ayant déclaré l'empire vacant par un acte authentique, il consentit à monter sur le trône. Le premier usage qu'il fit de son autorité fut de publier l'édit suivant :

« Notre prédécesseur, Louis de Bavière, de glorieuse
 » mémoire, mort victime de la perfidie de la cour pontifi-
 » cale, a fait une loi qui déclare maître de l'empire celui
 » qui aura obtenu la majorité des suffrages des électeurs.
 » De l'avis de nos princes ecclésiastiques et séculiers, nous
 » confirmons cette loi remplie de sagesse; nous déclarons
 » également tout acte qui lui serait contraire, et tous les
 » décrets rendus ultérieurement par les pontifes, nuls et non
 » avens, comme s'écartant de la doctrine apostolique, qui
 » ordonne aux prêtres d'être soumis à César. » Une sem-
 blable protestation contre les prétentions du saint-siège
 devait nécessairement attirer à son auteur une punition di-
 vine; aussi quelques jours après, l'infortuné Gunther de
 Schwartzembourg expirait empoisonné.

Vint ensuite l'époque du nouveau jubilé si ardemment désiré; comme le saint-père voulait attirer un grand concours de fidèles à Rome, il envoya sa bulle dans toute l'Europe, afin d'exciter les simples à venir gagner les indulgences plénières

accordées aux pèlerins. Cette fois, le nombre des fanatiques qui visitèrent le tombeau des apôtres et l'église de Latran fut encore plus considérable qu'il n'avait été au premier jubilé; et pendant l'année 1350, on compta plus de six cent mille étrangers dans la ville sainte. Le pape avait chargé Annibal de Cecano, son légat, de recevoir les offrandes que cette foule d'insensés déposait sur le tombeau de saint Pierre; ce qui s'était fait sans opposition de la part des Romains; mais le cardinal-légat ayant voulu profiter de la circonstance pour s'enrichir, et entreprendre pour son compte le négoce des indulgences, en vendant aux pèlerins des dispenses qui abrégeaient les stations et leur permettaient de faire un séjour moins long dans la ville, les habitants qui avaient transformé leurs demeures en hôtelleries, et qui perdaient d'autant plus que le prélat gagnait davantage, voulurent s'opposer à son trafic, attaquèrent même plusieurs fois son palais, et tuèrent quelques-uns de ses gens.

Néanmoins le commerce des indulgences n'en fut pas ralenti, tant la foi des pèlerins était robuste; Annibal de Cecano plaça des soldats autour de Saint-Jean de Latran, et à la fin de l'année il quitta Rome, suivi de cinquante chariots chargés d'or et d'argent qu'il conduisit au saint-père, sous bonne escorte.

De son côté, Clément n'était point resté inactif; il avait vendu bon nombre de dispenses aux rois, aux princes et aux seigneurs qui n'avaient pu se rendre à Rome, et l'on compte que l'exploitation du jubilé rapporta à la cour d'Avignon des richesses incalculables.

Pendant cette recrudescence de fanatisme, reparut la secte

des flagellants, qui avait été si cruellement persécutée en Italie par le pape Alexandre IV, au milieu du siècle dernier; et l'on vit dans plusieurs villes un nombre prodigieux de fidèles, hommes et femmes, se fustiger publiquement pour apaiser la colère de Dieu.

Voici de quelle manière, suivant Albertus Argentinensis, se pratiquait la flagellation : « Les pénitents venaient processionnellement et deux à deux sur le parvis des basiliques, ensuite ils se formaient en cercle, quittaient leurs vêtements, et chacun d'eux, après avoir fait à pas lents le tour du cercle, venait se placer au centre, s'étendait sur le sol, les bras en croix et la face tournée contre terre; trois pénitents se relayaient tour à tour, et frappaient le patient avec des lanières de cuir garnies de pointes de fer. L'opération terminée, le flagellé se relevait et entonnait des hymnes en l'honneur de Jésus-Christ, de la Vierge et des saints, il faisait de nouveau le tour du cercle et reprenait ses vêtements. »

Ces sectaires se répandirent en Saxe, en Bohême, en Hongrie et en Autriche; quelques-uns traversèrent le Rhin, et vinrent en France jusqu'à Avignon, où ils se flagellèrent dans l'église, en présence des cardinaux et du saint-père. Deux de ces pénitentes parurent si belles dans leur nudité à Clément VI, qu'il les fit enlever sous prétexte de s'occuper de leur conversion, et les tint renfermées dans son palais. Les frères, furieux de l'enlèvement de leurs compagnes, se réunirent aussitôt devant la demeure pontificale, et déclarèrent qu'ils ne se sépareraient pas avant qu'on eût rendu la liberté aux prisonnières. Clément fit charger les séditeux par ses

gardes, et fulmina contre tous les flagellants un anathème terrible, enjoignant aux évêques de les abandonner aux inquisiteurs, et de les livrer au supplice du feu s'ils refusaient de faire abjuration.

En même temps qu'il se montrait implacable envers les flagellants, le pape prenait la défense des moines mendiants, dont la dépravation excitait l'indignation générale. Un saint prélat les accusa en plein consistoire d'avoir dépouillé des mourants pendant la peste, de s'être introduits dans les maisons des malades pour les mettre au pillage, et d'avoir donné le scandale de honteuses débauches avec des prostituées, au milieu du deuil universel; enfin, il terminait sa harangue en appelant toute la sévérité des cardinaux sur les frères mineurs et sur les frères prêcheurs. Clément se leva pour répondre à l'orateur :

« Non, mon frère, dit-il au cardinal, les moines ne sont pas aussi méprisables que vous le prétendez; ils ont reçu leur vocation de Dieu par la bouche des pontifes, afin de nous aider dans le gouvernement des fidèles. Qu'enseignions-nous aux peuples, si nous n'avions pas ces frères prêcheurs? parlerions-nous d'humilité, nous dont le luxe a dépassé celui des satrapes et des césars? recommandons-nous la pauvreté, nous qui sommes aujourd'hui les détenteurs des richesses des nations? parlerions-nous de chasteté, nous qui nous livrons à des excès de dépravation inconnus à Sodome et à Gomorrhe? blâmerions-nous la sensualité, lorsque nos festins égalent ceux d'Apicius et de Lucullus? enfin, condamnerions-nous la frivolité, nous dont les palais sont remplis de bouffons, d'histrions et de

» baladins? Ne jugeons donc pas ces pauvres moines trop
 » sévèrement, parce qu'ils ont détourné quelque argent en
 » secourant les pestiférés; ne trouvons pas mauvais qu'ils
 » se reposent dans quelques retraites commodes, et qu'ils ré-
 » parent par une nourriture succulente leurs forces épuisées
 » dans les longues abstinences qu'ils ont supportées. Pour
 » moi qui suis infallible, je les déclare absous de tous les
 » péchés qu'ils ont commis, et je les autorise même à con-
 » server les nonnes qui habitent leurs couvents, afin qu'ils
 » multiplient et augmentent la population décimée par le
 » dernier fléau. »

Vers la fin de cette année, Clément fut attaqué d'une fièvre violente que les médecins déclarèrent mortelle; alors le saint-père parut ne plus être aussi assuré de son infailibilité, et il publia une bulle qui renfermait ce singulier aveu :

« Si depuis que nous sommes élevé à la papauté nous avons
 » avancé dans nos écrits ou dans nos paroles des proposi-
 » tions contraires à la religion ou aux mœurs, nous les révo-
 » quons et nous les soumettons à la correction de notre suc-
 » cesseur. »

La réponse à cette bulle ne se fit pas attendre, et le lendemain on lui remit une lettre écrite en caractères de feu sur un vélin noir. En voici quelques lignes :

« Bêlzebub, prince des ténèbres, au pape Clément, son
 » vicaire... Votre mère, la superbe, vos sœurs,
 » la fourberie, l'avarice et l'impudicité, et vos frères, l'in-
 » ceste, le vol et le meurtre, vous remercient de les avoir
 » fait prospérer. Donné au centre de l'enfer, aux acclama-
 » tions d'une troupe de démons, et en présence de deux

» cents papes damnés, qui attendent impatiemment votre
 » arrivée. »

Cette lettre est attribuée au métropolitain de Milan, Jean Visconti, à qui le pape avait vendu l'investiture de Bologne cent mille florins d'or.

Clément mourut le 6 décembre 1352; ses restes furent transportés à l'abbaye de la Chaise-Dieu, où il avait été moine.

D'après les historiens du temps, la cour d'Avignon, sous ce dernier pontificat, était le réceptacle de tous les vices et de la plus horrible dépravation : voici la description que Pétrarque nous en a laissée.

« Qui ne rirait de pitié et ne s'indignerait à la fois en voyant
 » ces cardinaux et ces prélats décrépits, avec leurs cheveux
 » blancs, et leurs amples toges sous lesquelles se cache une
 » impudence et une lasciveté que rien n'égale? Ces vieillards
 » libidineux poussent l'oubli de l'âge et du sacerdoce jusqu'à
 » ne craindre ni déshonneur ni opprobre; ils consomment leurs
 » derniers jours dans toutes sortes d'excès de libertinage.

» Ces indignes prêtres pensent arrêter le temps qui les en-
 » traîne, et se croient jeunes dans leur vieillesse, parce que
 » leur impudicité et leur intempérance les poussent à des sa-
 » turnales qui répugneraient à la jeunesse. Aussi Satan lui-
 » même, avec son rire infernal, préside à leurs débauches,
 » et se place entre les vierges objets de leurs nauséabondes
 » amours, et ces vieillards cacochymes, qui s'irritent de
 » voir leurs forces toujours au-dessous de leur lubricité.

» Je ne dirai rien des adultères, des viols, des raptés, des incestes; ce sont les préludes, les hors-d'œuvre de leurs dé-